



CLASSIQUES
GARNIER

KHATCHATOUROV (Armen), VIGNON (Daphné), « Empreintes. L'actualité en bref », *Études digitales*, n° 2, 2016 – 2, *Le gouvernement des données*, p. 291-292

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07064-1.p.0291](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07064-1.p.0291)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

EMPREINTES

L'actualité en bref

VIVA TECH 2017. Le salon parisien des nouvelles technologies.

Viva Tech 2017 se tient du 15 au 17 juin 2017 à Paris, au Parc des Expositions de la porte de Versailles, avec la promesse de créer un hub pour le monde des inventeurs, des amoureux de la technologie et des pionniers du futur. En cela, il répond parfaitement à la stratégie de développement économique mise en place par la Mairie de Paris qui ambitionne de transformer la ville lumière, que certains ont trop tendance à vouloir transformer en musée, en une concurrente de premier plan de la Silicon Valley. « *We exist to create relationships that will change business and society for tomorrow* », affirment les organisateurs qui ont adopté, dans la plus grande indifférence, la world langue que l'on reproche tant au Comité Olympique. Qu'à cela ne tienne, si tant est que l'aspect social ne soit pas traité comme une simple résultante des affaires comme on peut le craindre au regard de l'édition 2016. Celle-ci, contrairement au Printemps Numérique canadien, a laissé l'art digital et les sciences humaines aux portes du salon – bien que ces disciplines ne soient que trop au fait des effets pervers de toutes les révolutions, fussent-elles encore incertaines. Il est peu probable qu'il en soit autrement lors de cette seconde édition compte tenu de l'impressionnante liste de CEO et de Chairman, de General Manager et de General Partner que promet un programme particulièrement intense de conférences et de tables rondes. À croire que la technologie, toute numérique qu'elle soit, peine encore à se penser autrement que comme un monde « excitant », profitable, mais qui, à ce rythme, repousse sur le seuil – d'un salon ou d'un futur – tout ce qui n'est pas en lui, par lui et pour lui.

Armen KHATCHATOUROV

*
* *

Datalogie. Formes et imaginaires du numérique. Sous la direction de Olaf AVENATI et Pierre-Antoine CHARDEL. Éditions Loco, Paris, 2016. ISBN : 9782919507535.

Publié sous la double égide de l'École Supérieure d'art et de design de Reims et de l'Institut Mines-Télécom, cet ouvrage est résolument pluridisciplinaire. Philosophie sociale, design graphique et numérique, sciences de l'ingénieur, économie, anthropologie, géographie sont, entre autres, convoqués pour interroger de manière croisée le fait technologique comme ses multiples effets sur nos perceptions du monde, nos imaginaires et nos représentations de la société. C'est grâce à cette ambition que la transdisciplinarité n'est pas ici qu'une multiplication de points de vue, ou pire, un effet d'affichage. Chacun des contributeurs joue en effet parfaitement le jeu lancé par la ligne éditoriale d'ouvrir un espace critique en construction, autant pour les concepteurs que pour les utilisateurs des innovations numériques. La spéculation n'est jamais gratuite, comme on aime à la caricaturer, mais va de pair avec la constitution d'un fonds commun, aussi bien opérationnel, éthique, esthétique que politique. La forme même de l'ouvrage, superbement illustré et mis en page, témoigne de la pertinence de la démarche : passer de la donnée à l'information nécessite de penser une formation plurielle – celle des supports, des usages, des langages. Convoquer le *logos* dans le champ des datas, comme se propose de le faire *Datalogie*, c'est bien supposer et réactiver un *dia-logos* : à savoir un mode de partage, celui-là même qui a permis l'invention de la démocratie. Un mode dont la réinvention est de la responsabilité de chacun dès lors que cette dernière n'est plus « donnée ».

Daphné VIGNON